

PÈRE CYRILLE ARGENTI

**LA VICTOIRE SUR LE MAL
D'APRÈS LES LIVRES D'ISAÏE
ET DE JOB**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 40

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LE SERVITEUR SOUFFRANT

Is 50, 5-8 ; 51, 13-14

*Prière dans le cadre de l'Action des Chrétiens
pour l'Abolition de la Torture (ACAT)*

Par la bouche du prophète Isaïe, le Fils de Dieu décrit plusieurs siècles à l'avance sa Passion, la torture et les outrages qu'Il subit. C'est pourquoi tous les torturés pour la justice sont solidaires du Dieu-homme torturé en la Personne du Seigneur Jésus. Avec Lui, en communion consciente ou non, ils livrent le combat contre le mal dans ce monde. Car le Malin existe et le Christ est venu pour le combattre, non par l'épée mais par l'amour. Tous ceux qui souffrent pour la justice sont unis avec le Serviteur souffrant, pour lutter contre le mal et en triompher.

Seigneur Jésus, Toi qui as tendu le dos à ceux qui te frappaient, Toi qui n'as pas soustrait ta face aux outrages et aux crachats, Toi qui as été torturé sur la Croix pour lutter contre le mal, Toi qui T'es placé en première ligne comme cible à tous ceux qui font le mal et qui a gagné, qui a triomphé du Malin en rendant le bien pour le mal, l'amour pour la haine, le pardon pour la méchanceté, Toi donc Seigneur, nous T'en supplions, viens en aide à tous ceux qui, aujourd'hui, dans les prisons et dans les geôles, que ce soit dans notre pays ou dans des pays lointains, souffrent ou sont torturés par des enquêteurs sadiques. Ô Seigneur, donne-leur l'endurance, donne-leur le courage de tenir et de résister, de ne céder ni à la pression, ni à la violence, ni à la haine, ni au désespoir car, Seigneur, nous savons que Tu es le vainqueur. Nous savons que Tu ne seras pas confondu, nous savons que Celui qui T'acquitte¹ est proche de tous ceux qui aujourd'hui sont torturés. Alors aide-les ! Secours-les ! Nous t'en supplions, Seigneur, remplis leurs cœurs de patience, d'espérance, de courage et même d'amour pour leurs ennemis.

Oui, Seigneur, nous prions aussi pour les bourreaux car nous savons que chacun de nous dans sa vie, à un moment ou à un autre, a fait souffrir ses frères, que nous aussi nous sommes des bourreaux en puissance. Nous savons aussi, Seigneur, que l'assassin peut devenir un saint, que le bourreau peut se repentir. Alors nous prions aussi pour eux, pour qu'ils prennent conscience de leur complicité avec Satan et qu'ils se convertissent à Toi, Dieu de miséricorde.

Ô Seigneur, nous Te prions aussi pour tous les enfants maltraités de par le monde, pour tous les enfants torturés, pour tous ceux qui pleurent, pour les innocents qui souffrent depuis l'époque des saints Innocents massacrés par Hérode. Ô Seigneur, fais fructifier leurs larmes. Ô Seigneur, prends pitié, nous T'en supplions, viens à notre aide à tous ! Seigneur, viens vite ! Que vienne vite ton jour, le jour où enfin la justice triomphera, où enfin tous les torturés pourront pénétrer dans ton Royaume et voir la douceur de ton visage et la lumière de ta face. Oui Seigneur Jésus, viens vite !

Seigneur Jésus Christ, Toi qui nous as envoyé ton Saint Esprit consolateur, Toi qui nous as dit et nous as répété : « N'aie pas peur », délivre-nous de la crainte ! Nous savons que c'est le Malin qui veut nous faire peur, nous savons que Toi, Tu es le vainqueur, que Toi, le tout-puissant, Tu es tout amour, alors nous mettons toute notre confiance et toute notre espérance en Toi. Nous sommes prêts à partager ton combat et si, pour vaincre avec Toi, il faut prendre des coups, nous n'avons pas peur ! Tel est bien le message que Tu adresses à tous les torturés : n'aie pas peur ! N'aie pas peur, le Malin ne peut rien contre celui qui invoque le nom du Seigneur, car le Seigneur sur la Croix a vaincu le Malin. Alors, n'aie pas peur ! Les martyrs sont des vainqueurs. L'heure du Seigneur viendra. « Où est-elle, la fureur de l'opresseur ? Le captif est sur le point d'être élargi, il ne mourra pas dans un cul de basse fosse et le pain ne lui manquera pas. »² Ce moment horrible de torture passera, tu sortiras du tunnel, la lumière est au bout, la victoire est au bout. Alors, n'aie pas peur, tiens bon, le Crucifié Ressuscité est avec toi et si Dieu est avec nous, qui donc est contre nous ?

Seigneur, Tu es le vainqueur ! Seigneur, nous avons confiance en Toi ! Ô Seigneur, prends pitié de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui sont les victimes de la violence et de la méchanceté ! Seigneur, viens à notre aide ! Seigneur Tu es notre refuge, Tu es notre force, Tu es notre espérance, Tu es notre lumière, Tu es notre consolateur, gloire à Toi !

NOTES

1. Cf. Is 50, 8 : « Celui qui m'acquitte est proche », c'est-à-dire le Père.
2. Is 51, 13-14.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX

Is 53

Lorsqu'un point se trouve au milieu d'un cercle, de tous les points de la circonférence on voit le point qui est au centre. De même l'on peut dire que les deux événements complémentaires de la Croix et de la Résurrection du Christ sont plantés au centre de l'histoire des hommes. Ce sont eux qui donnent son sens à toute l'histoire de l'humanité qui monte vers la Croix, puis découle de la Résurrection. Par conséquent, à tous les moments de l'histoire, si le regard de l'homme plonge suffisamment en profondeur, il peut contempler cet événement central. Pour tenter d'approcher le mystère de la Croix, on a recours au chapitre 53

d'Isaïe. Il fut en effet donné au prophète Isaïe de voir ce mystère sept siècles auparavant et il nous est donné à nous, dans l'Église, de le contempler et de le vivre.

Le Christ connaît l'abandon de Dieu

Dans le psaume 22 (21 dans le texte grec), le roi David voit tout ce que Jésus verra du haut de sa Croix et décrit dans sa chair souffrante ce que Jésus souffrira dans sa chair crucifiée. Il prononce les paroles mêmes que Jésus prononcera sur la Croix. Mille ans avant l'événement, David voit les soldats se partageant les vêtements, il voit la tunique que l'on tire au sort, éprouve la sensation de ces os disloqués, de ce gosier desséché, de la langue qui se colle au palais, de ces mains et de ces pieds transpercés, des ennemis qui l'entourent et hochent la tête en se moquant.

L'événement tel que l'ont vu Isaïe et David et tel que l'a vu saint Mathieu au pied de la Croix est bien le même. C'est celui que nous contemplons la Semaine sainte, au centre de l'histoire. Jésus cita le premier verset du psaume qui décrivait à l'avance ce qu'Il était en train Lui-même de voir du haut de la Croix, mais en même temps ce psaume exprime aussi ce qu'Il ressentait à ce moment-là.

Le Fils de l'homme, pour la première fois, est abandonné de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'Il meurt, parce qu'Il porte les péchés du monde et que le salaire du péché – du péché des autres – c'est la mort. Et la mort est justement l'abandon de Dieu. Le péché nous coupe de Dieu. Lui, le seul innocent, va subir l'abandon de Dieu qui résulte du péché, c'est-à-dire la mort. Il partage le sort des pécheurs, des criminels : le voilà placé entre deux assassins. Et Il va subir la mort des assassins, la mort infamante des condamnés à mort, en sorte qu'aucun torturé au fond de sa geôle, aucun criminel attendant sa peine capitale ne pourra dire : « Le Christ n'est pas passé par là. » Oui, Il est descendu au plus bas de la déchéance humaine, Il a subi tout ce que l'homme pécheur peut subir, jusqu'à la torture, jusqu'à la mort, jusqu'à l'abandon de Dieu, laissé à ses seules forces humaines dans cette épreuve suprême.

On dirait que la nature divine se retire de Lui, sinon comment pourrait-Il mourir ? D'ailleurs, saint Jean nous le dit : « Il rendit son Esprit » au Père¹. L'Esprit Saint, le souffle de vie, Il le rend à son Père. Il va mourir et cependant ses dernières paroles seront : « Père, entre tes mains Je remets mon Esprit. »² Laisse à ses seules forces d'homme, à sa seule volonté humaine, Il fait comme tout homme peut et doit faire : un acte de foi. Sa dernière parole est un acte de foi au Père. Abandonné de Dieu, Il conserve la foi et, dans un acte de pure foi, remet son Esprit au Père. Il est soumis à l'épreuve suprême, qui avait été épargnée même à Job.

Le Christ rend le bien pour le mal

En descendant dans notre mort, le Christ va triompher de la mort parce que, même abandonné, même méprisé et haï, Il ne pêchera point mais, au contraire, Il rendra le bien pour le mal. Priant pour ceux qui le crucifient, Il dira : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »³ C'est cette prière qui nous

sauve aujourd'hui encore : par cette prière du Christ sur la Croix à son Père, nous sommes pardonnés. Cette prière du Fils de l'homme a pour cible tout le mal de l'univers. Le mal s'acharne sur le Christ qui le brise par l'amour en priant pour ses bourreaux. L'événement est donc au centre de l'histoire.

L'Église contemple cet événement comme le centurion, cet officier romain qui, témoin de la scène et voyant l'effroi de la création – le soleil qui s'obscurcit et la terre qui tremble – s'écrie : « Celui-ci est vraiment le Fils de Dieu ». Oui, pour que sa souffrance, sa mort et sa prière aient été décrites mille ans à l'avance par David et sept cents ans à l'avance par Isaïe, c'est qu'Il est vraiment le Fils de Dieu ! Et s'Il est le Fils de Dieu, alors sa prière a une puissance extraordinaire, la prière du Fils au Père, la prière de notre représentant sans péchés, cloué pour nous sur la Croix. Sa Résurrection sera donc notre résurrection, de même que notre péché et notre mort sont devenus en quelque sorte son péché – Lui qui n'avait point péché – et sa mort.

L'agneau immolé

La préfiguration du Christ par un agneau remonte non seulement à Isaïe mais déjà, bien avant, à Moïse. Rappelons-nous que Dieu envoya sur l'Égypte, où les Juifs étaient asservis, la dixième plaie qui obligea le Pharaon à laisser partir son peuple. Cette dixième plaie était la plus atroce de toutes : l'ange exterminateur du Seigneur frappa le premier-né de tous les habitants de l'Égypte, de l'esclave au fils du roi. Moïse dit alors à tous les membres du peuple de Dieu d'immoler un agneau innocent, sans rompre aucun de ses os, de badigeonner le linteau de leur porte avec le sang de l'agneau, puis de mettre dans leurs sacs des galettes de pain sans levain et d'être prêts à partir. Lorsque passera l'ange exterminateur, partout où il verra le sang de l'agneau sur la porte, il passera outre – ce qui se dit en hébreu *Pesha*, Pâque. Ainsi, le peuple de Dieu sera sauvé par le sang de l'agneau immolé, de l'agneau innocent. Pharaon suppliera alors les Hébreux de partir.

C'est ainsi que chaque année, depuis cette époque jusqu'à maintenant, les Juifs fêtent le jour de leur sortie d'Égypte, de leur « exode », le jour où l'ange exterminateur a passé outre, le jour de la Pâque. Ils le fêtent en mangeant de l'agneau et du pain sans levain. Or cela se passe aux environs de l'an 1250 avant Jésus Christ.

Cinq siècles plus tard, le prophète Isaïe, parlant du Messie souffrant qui doit venir, le compare à un agneau que l'on mène à la boucherie⁴. Lorsque saint Jean-Baptiste verra l'Esprit descendre en forme de colombe sur Jésus et reconnaîtra à ce signe que c'est le Messie, il le désignera à la foule en disant : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. »⁵

Lorsque les Juifs fêteront la Pâque sous Ponce Pilate, quelques heures avant le repas pascal, dans l'Évangile de saint Jean, Jésus sera cloué sur la Croix. Selon la chronologie de saint Marc, de saint Mathieu et de saint Luc, la veille de sa mort, au repas pascal, le Seigneur instituera la saint Cène en disant : « Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance. »⁶ Dans les deux cas, que nous prenions

l'une ou l'autre chronologie, le lien entre la mort du Christ et la Pâque juive est clairement établi. C'est pourquoi saint Jean, dans l'Apocalypse, reprenant l'événement de la Pâque juive, l'image d'Isaïe et le titre que saint Jean-Baptiste avait donné à Jésus, désignera Jésus crucifié et ressuscité par le terme : « l'Agneau égorgé »⁷.

Le Créateur descend aux enfers

Sachons donc discerner dans l'événement historique de la mort de Jésus sur la Croix l'offrande de l'Un de la sainte Trinité devenu homme. Sachons dire avec l'Église : « Aujourd'hui est suspendu sur le bois Celui qui a suspendu la terre sur les eaux. » Oui, Celui qui est sur le bois, Celui qui est cloué à la Croix est Celui-là même qui a créé le ciel et la terre. C'est pourquoi les prophètes ont vu l'événement, c'est pourquoi l'Église le contemple. Cet événement a une portée infinie car c'est le Créateur qui a été crucifié avec les criminels, c'est le Créateur qui partage la mort de sa créature pour l'en délivrer, c'est le Créateur qui va descendre aux enfers comme tous les hommes pécheurs, au fond du shéol, pour aller en libérer Adam et Ève ainsi que tous ceux, qui, écrit saint Pierre, du temps de Noé, avaient péri par le déluge⁸.

Oui, le Fils de Dieu va descendre dans le lieu même de l'absence totale de Dieu, dans les enfers, pour libérer ceux qui étaient enchaînés. Il descend jusqu'au fond du lieu de la déchéance humaine pour relever sa créature – qu'Il a aimée même au fond de sa déchéance – et la ressusciter avec lui, l'élever jusqu'à la droite du Père, ouvrant à chacun de nous le Royaume de Dieu. Oui, nous sommes vraiment sauvés de la mort, élevés jusqu'au ciel : voilà le Royaume de Dieu qui s'ouvre pour chacun de nous. Jésus est vraiment notre Sauveur, mais encore faut-il y croire pour être sauvés par Lui. Le Seigneur Jésus aujourd'hui nous offre à tous la vie dont vit Dieu, la vie éternelle, sa vie qu'Il a donnée sur la Croix. La recevront tous ceux qui croient. « Seigneur, je crois. Viens en aide à mon manque de foi ! »⁹

NOTES

1. Jn 19, 30.
2. Lc 23, 46.
3. Lc 23, 34.
4. Cf. Is 53, 7.
5. Jn 1, 29.
6. Mt 26, 27.
7. Cf. Ap 5, 9-12.
8. Cf. 1 P 3, 18-20.
9. Mc 9, 24.

LA VICTOIRE DU CHRIST SUR LE DÉMON

Is 14, 4-20

Nous pouvons faire de ce texte une lecture au premier degré qui concerne la chute du grand tyran, le roi de Babylone. Au travers de cette chute, cependant, on entrevoit, on devine le récit de la défaite du prince de ce monde, le démon. Dans la fameuse homélie que nous lisons la nuit de Pâques, où nous proclamons : « Les enfers ont tressailli d'amertume », saint Jean Chrysostome cite le verset 9 de notre texte : « Le shéol s'émeut jusque dans ses profondeurs pour T'accueillir à son arrivée ». Cela veut dire que nous appliquons ce verset 9 à la Résurrection du Christ. La défaite de Satan, décrite de façon spectaculaire dans ce chapitre, se réalise lorsque le Christ ressuscite et triomphe de la mort, lorsqu'Il foule aux pieds la mort.

Ce texte est empreint d'une ironie violente : quand on pense à tous les massacres, à toutes les horreurs que le mal provoque dans le monde et que l'on voit le principe et l'auteur de ce mal, le démon, vaincu et écrasé, alors évidemment on éclate de joie.

L'origine du mal

Beaucoup de gens disent : « Comment Dieu a-t-Il pu permettre tant de mal dans le monde ? » Dieu serait-Il l'auteur du mal ? Le verset 12 permet de répondre à cette interrogation par une autre question : « Comment es-tu tombé du ciel, astre du matin, fils de l'aurore, comment as-tu été jeté à terre, toi qui vassalisais toutes les nations ? » Le nom « fils de l'aurore » est emprunté à la traduction latine de ce texte. Le texte d'Isaïe dans la Vulgate utilise en effet le terme *Lucifer*, porteur de lumière. La traduction latine interprète donc directement ce texte comme concernant Satan, cet ange porteur de lumière, prince des anges qui, par sa chute, par son insurrection contre Dieu, s'est trouvé à l'origine du mal.

Notre texte comporte un aspect intrigant car il semble comporter une double chute du démon : d'une part la chute de l'ange de lumière qui devient démon, d'autre part le démon vaincu par la Résurrection du Christ. Le Christ vainc « l'homme qui faisait trembler la terre, qui renversait les royaumes, qui réduisit le monde en désert et rasa les ville qui, à ses captifs, jamais n'ouvrit la prison » (v. 16 et 17). On comprend l'exultation de joie d'Isaïe en présence de cette victoire du Christ.

Le Christ Lui-même affirme : « Je voyais Satan tomber du ciel »². Le diable avait un pouvoir sur les nations (« toi qui vassalisais toutes les nations »), c'est pourquoi il peut dire au Christ, au moment de sa tentation dans le désert : « Je te donnerai la gloire de ces royaumes car elle m'a été livrée et je la donne à qui je veux. »³ Il existe un rapprochement évident entre cette prétention du démon à avoir pouvoir sur les nations et la phrase d'Isaïe. Ce rapprochement nous permet de bien

identifier dans le fils de l'aurore, dans Lucifer, le démon qui tente le Christ pour qu'Il règne sur toutes les nations.

Dans l'Ancien Testament, il est très rarement question de Satan. Au tout début de la Genèse, il intervient sous l'aspect du fameux serpent. Il est sans doute aussi question de lui dans l'histoire de Caïn et d'Abel, lorsque Caïn envisage déjà de tuer Abel et que Dieu lui dit : « Le mal est comme une bête tapie dans ton cœur »⁴. Sous une autre image qui n'est plus celle du serpent, on aperçoit l'esprit du mal, le tentateur. Puis, il apparaît dans le livre d'Isaïe au chapitre 14, verset 12, sous le nom de porteur de lumière.

Nous trouvons une allusion à cela dans la deuxième épître de Pierre : « Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes des ténèbres où ils sont réservés pour le jugement. »¹ Saint Pierre fait allusion à une chute des anges, c'est-à-dire qu'avant que les hommes ne pèchent, les anges avaient péché. L'origine du mal ne vient donc pas de Dieu. Dieu, au contraire, avait donné à Lucifer le rôle de porter la lumière, Il l'avait placé au dessus des étoiles de Dieu. Il lui avait donné un rang magnifique et voilà que c'est lui qui est tombé des cieux, qui a été jeté par terre.

Satan apparaît donc dans la Bible avec des visages différents : il semble y avoir une progression. D'abord, bien que ce ne soit pas le début chronologique, nous avons cet ange de lumière du prophète Isaïe, cet ange déchu. Puis, dans le livre de Job, il semble jouer un rôle un peu intermédiaire parce que, tout en étant déjà l'esprit du mal, il a encore sa place dans la cour de Dieu, il dialogue avec Dieu. Il semble qu'il reste encore quelque chose de son caractère angélique. Il a accès auprès de Dieu, ce qui est assez surprenant. Il semble y avoir une réminiscence de son titre de Lucifer, mais il est déjà l'accusateur.

Du reste, saint Jean, dans l'Apocalypse, lui donne ce titre d'accusateur⁵ : l'accusateur permanent des fidèles, celui qui cherche toujours, quand une bonne action est faite, à trouver un motif mesquin avec une fausse lucidité, qui essaie toujours de donner le mauvais aspect des choses, de montrer ce qu'il y a de mauvais en l'autre, de dénigrer, de calomnier, d'accuser. Remarquons que le mot « diable » vient du grec *diabolos*, « qui calomnie » (lui-même dérivé de *diabalo*, « lancer à travers, désunir »). Le diable est l'accusateur, qui peut quelquefois faire accuser à juste titre – il joue alors le rôle de procureur, ce qui pourrait représenter au besoin un rôle d'auxiliaire de justice – mais lorsque l'accusateur commence à mentir et à calomnier, il y a alors une perversion encore plus grande et c'est là qu'il dégringole de son rôle de porteur de lumière.

Le diable apparaît donc de façon progressive : d'abord en accusateur, puis en calomniateur, enfin en esprit du mal personnifié par le serpent, par la bête tapie, à la source de tout mal. Saint Jacques nous confirme que le mal ne vient jamais de Dieu⁶. Il faut être assez lucide pour reconnaître que le Malin existe dans le monde, c'est pourquoi nous disons dans le Notre Père : « Délivre-nous du Mal ». Nous savons que le mot *poniros*, en grec, signifie « malin », mais désigne autant le mal que le malin. Finalement, les traducteurs, aussi bien catholiques que protestants ou

orthodoxes, se sont mis d'accord pour dire : « Délivre-nous du Mal » avec un M majuscule pour bien souligner qu'il s'agit aussi de quelqu'un.

La liberté créatrice du diable

Satan a donc un pouvoir d'autant plus redoutable qu'il était auparavant un ange de lumière avec des talents extraordinaires et donc doté d'une liberté créatrice semblable, sinon bien plus grande, à celle que Dieu a donnée à l'homme. En effet, si Dieu aime sa créature et souhaite qu'elle Lui ressemble, il faut qu'Il ait la générosité – et Il l'a – de confier à sa créature un pouvoir créateur. Voilà qui est extraordinaire chez l'homme en particulier : l'homme créé à l'image de Dieu a un pouvoir créateur. C'est en cela, principalement, qu'il ressemble à Dieu. Les anges aussi – et le porteur de lumière en particulier – avaient reçu de Dieu un extraordinaire pouvoir créateur.

Mais un pouvoir créateur implique une grande liberté. À quel poète, à quel musicien, à quel prophète peut-on dire : « Voilà, il faut que tu fasses ceci, cela. Voici ce que tu écriras, voici les mots que tu diras, voici les images que tu peindras. » Où est la création si l'on dicte à l'autre sa conduite ? Le Dieu amour a donc conféré à ses créatures une liberté créatrice. À eux de s'en servir selon la volonté de Dieu, comme auxiliaires de Dieu, pour l'aider à édifier son Royaume. Mais puisqu'ils sont libres, puisque ce pouvoir est créateur, ils peuvent aussi s'en servir en sens inverse. Le mal qu'ils feront alors sera d'autant plus grand que les talents que Dieu leur a donnés sont considérables.

Le porteur de lumière, l'un des plus grands anges, appelé sans doute à collaborer avec Dieu dans toute la régulation de la création, se retourne librement contre Dieu, se servant de son propre pouvoir créateur pour lutter contre le bien. Il va ainsi acquérir un pouvoir redoutable dans le monde. En lisant le Nouveau Testament, mais aussi hélas toute l'histoire, on constate ce pouvoir maléfique du Malin. Au moment même de la Noël eut lieu le massacre des Innocents. Le mal existe donc dans le monde et y fait des ravages.

La mort est vaincue

Quelle conséquence ce texte d'Isaïe peut-il avoir pour notre propre vie ? Lorsque nous voyons toutes les horreurs de ce monde, peut-être même lorsque nous les subissons, ne nous fournit-il pas un encouragement, une espérance ? Il est réconfortant de savoir que le mal a été vaincu, pas encore définitivement certes, mais il a subi une défaite décisive. Il continue à se remuer, mais désormais nous savons que, si nous faisons appel à Celui qui a triomphé de lui, il ne peut rien contre nous. Le Christ l'a « jeté hors de son sépulcre » (v. 19).

Sur la fresque de la descente aux enfers, le Christ tire Adam et Ève hors du tombeau, en même temps qu'Il écrase sous ses pieds un personnage symbolique, enchaîné, qui représente la mort. C'est ce que nous chantons à Pâques : « Par la mort, Il a foulé aux pieds la mort », nous dit le texte grec. Il a écrasé la mort ! C'est la défaite de celui qui a pouvoir de mort et donc de la mort elle-même. Quelle espérance pour nous, si la mort est vaincue ! La mort est à l'origine de toutes les

peurs et c'est donc la peur qui est vaincue ! Saint Paul nous demande dans la première épître aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous jugerez les anges ? »⁷ Si nous arrivons dans le Royaume, si nous restons fidèles, nous aurons la possibilité de juger même les anges.

Ce texte est réconfortant et surprenant. Le prophète se sert d'un événement historique contemporain : la chute de l'empereur qui avait emmené les peuples en prison, qui avait brûlé les villes, massacré les populations, donc qui est un véritable symbole du démon, un peu comme Pharaon dans l'Exode est un symbole vivant du démon. Cela est très biblique : des personnages réels représentent des personnages futurs ou des puissances spirituelles. Une personne historique est en même temps le symbole vivant du démon et sa chute devient le symbole de celle du démon. Par conséquent, la victoire du bien annonce la victoire du Christ par sa Résurrection.

Une lecture ecclésiale de la Bible

Nous voyons à quel point un texte biblique ne peut être interprété que par d'autres passages de la Bible et par toute la Tradition de l'Église. En effet, si les Pères de l'Église, que ce soit saint Cyrille de Jérusalem ou saint Augustin, n'avaient pas donné l'interprétation que nous avons reprise ici, elle n'aurait pas été évidente dans la simple lecture du texte. Ce sont eux qui ont fait le rapprochement avec les autres textes bibliques et, parce qu'ils sont animés par le même Esprit qui a animé la Bible, ils ont pu mettre le doigt sur le sens profond du texte. À ce moment-là, ce sens nous paraît évident.

Lorsque nous suivons la grille de lecture fournie par le Nouveau Testament et les Pères, le texte apparaît alors avec un relief étonnant. Il s'agit là d'une lecture ecclésiale de la Bible. Les savants exégètes modernes, qui étudient seulement un texte isolé pour lui-même et l'analysent comme un scientifique étudierait un insecte, le dépècent morceau par morceau sans voir ce sens. Cependant, parce que la liturgie de l'Église et les Pères mettent en rapport ce texte d'Isaïe avec celui de saint Pierre, avec les tentations du Christ dans saint Luc, le sens nous apparaît à présent clair et lumineux.

NOTES

1. 2 P 2, 4.
2. Lc 10,18.
3. Lc 4, 6.
4. Gn 4, 7.
5. Ap 9, 11.
6. Cf. Jc 1, 13.
7. 1 Co 6, 3.

L'ÉPREUVE DE JOB

Le récit de l'histoire de Job soulève et résout beaucoup de problèmes.

Pourquoi Dieu laisse-t-Il faire Satan ? Cette grande question constitue le fond même du problème. Il faut tout d'abord éliminer la première réponse qui vient à l'esprit – celle des amis de Job qui affirment que, s'il subit des malheurs, c'est par punition. L'opinion publique, aujourd'hui encore, lorsque quelqu'un a des malheurs, dit : « C'est Dieu qui l'a puni. Qu'a-t-il donc fait de mal ? » On interprète le malheur comme la punition d'un Dieu vengeur, presque d'un Dieu méchant. Or le livre de Job inflige un flagrant démenti à cette opinion : durant tout le récit, Job proteste de son innocence et, à la fin, Dieu le justifie, reprochant à ses amis de l'avoir accusé injustement. Dans le cas de Job, les malheurs n'étaient donc pas la conséquence d'un péché (ce qui n'est pas toujours le cas).

Les deux épreuves de Job

L'épreuve de Job comporte deux étapes. Tout d'abord, Dieu autorise Satan à s'en prendre à tous ses biens, tous ses animaux, mais aussi tous ses serviteurs et même tous ses fils, mais Il lui interdit de toucher à sa personne. Puis, quand Job triomphe de l'épreuve, Satan dit : « Touche à ses os et à sa chair et je suis sûr qu'il Te maudira en face. »¹ Il y a donc une progression. Dieu lui répond qu'il peut s'en prendre à sa personne, mais qu'il ne s'en prendra pas à sa vie.

Voilà Job couvert de plaies purulentes, méprisé des hommes, raillé par sa propre épouse (« Qu'attends-tu pour maudire Dieu ? »²). Cependant, il rend gloire à Dieu. Lors de la première épreuve, il dit : « Nu je suis sorti du sein de ma mère, nu j'y retournerai. »³ Soumis à la deuxième épreuve dans son propre corps, il dit : « Nous acceptons le bien de Dieu, n'accepterons-nous pas aussi les maux ? »⁴ Ainsi, il ne pécha ni lors de la première épreuve, ni lors de la seconde. On s'attend à ce que Job subisse la troisième épreuve, la mort, mais elle lui est épargnée. S'il avait été mis à mort, comment montrer au peuple et au lecteur que Dieu justifiait Job ?

La troisième épreuve ne sera cependant pas épargnée à Celui que Job, le juste souffrant, le juste persécuté et bénissant Dieu, préfigure. Le Seigneur Jésus, après la souffrance et le mépris, subira aussi la mort et triomphera de cette épreuve suprême en remettant son esprit entre les mains du Père. C'est pourquoi Il ressuscitera.

Job et toute la Tradition de l'Église, en particulier dans nos offices de la semaine sainte, sont là pour l'affirmer. Il fallait toute une pédagogie divine pour préparer le monde et le peuple juif à ce que le Christ Lui-même appelle le « signe de Jonas »⁵, la Résurrection des morts, qui sera le privilège du Christ.

Job, collaborateur de Dieu

Dieu appelle ses serviteurs – Job, en particulier – à collaborer avec Lui dans la lutte contre le mal pour l'avènement du Royaume. En effet, si nous prions dans

le Notre Père : « Que ton Règne vienne », c'est que ce Règne de Dieu – qui certes est déjà parmi nous, qui a été inauguré par Dieu visitant le monde en son Fils – n'est cependant pas encore arrivé, parce que le prince de ce monde est toujours à l'œuvre. Le père du mensonge, comme l'appelle le Christ, reste actif et le Christ, qui désire associer notre liberté créatrice à son œuvre salutaire, appelle son serviteur à collaborer avec Lui dans la lutte contre le mal. « Vous êtes des collaborateurs de Dieu » souligne saint Paul. Job est l'un de ces collaborateurs.

Le démon, qui est bête – car le mal est toujours bête –, croyant qu'il va triompher du bien en accusant Job, ne se doute pas que son attaque se retourne contre lui-même, parce que Job, par sa patience, sa résistance, par sa confiance en Dieu triomphe de lui ! Le tentateur et l'accusateur soumet Job à cette épreuve par malignité et méchanceté, pour le faire souffrir et parce que Dieu se vante de lui.

Il convient de souligner que Dieu se vante de Job : Dieu est fier de son collaborateur et le démon croit qu'il va pouvoir humilier Dieu Lui-même en poussant Job à faire le mal, en l'amenant à blasphémer. Comme Job tient bon, il se passe le contraire : c'est une défaite pour le démon et une exaltation, une glorification de Job. Dieu pourra se vanter davantage encore de son serviteur Job. Ce sera le triomphe sur le mal !

Ceci ébauche une explication, sans cependant avoir épuisé le sujet ni donné de réponse définitive à ce que saint Jean, dans l'Apocalypse, appelle le « mystère de l'iniquité »⁷.

Vaincre le mal par le bien

La victoire décisive et définitive sur le mal, Job ne pourra l'accomplir. Job n'aurait pas été capable de triompher de la mort, seul le Fils de Dieu fait homme pourra la vaincre. Lui aussi va en quelque sorte piéger le démon. Cela apparaît très nettement dans notre office de la nuit de Pâques. Le démon croit qu'il a gagné, il croit qu'il a vaincu le Christ en le tuant. Nous lisons, dans la fameuse homélie de saint Jean Chrysostome, la nuit de Pâques : « Les enfers se sont emparés d'un corps et ils ont rencontré Dieu. » C'est la ruse divine qui a pris Satan à l'hameçon de la Croix pour le vaincre par la Résurrection.

Dieu s'est fait homme pour combattre et vaincre le diable. Tout le mystère de la Croix et de la Résurrection du Christ est sa victoire contre le mal. C'est pourquoi, sur certaines icônes, on représente aux pieds du Crucifié un serpent que le Christ écrase, selon la prophétie que Dieu avait faite dans le livre de la Genèse : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Tu l'atteindras au talon [c'est la Crucifixion du Christ] et elle t'écrasera la tête. »⁸ La Croix est la victoire du Christ sur le mal, décisive mais non pas finale. Par cette bataille décisive, nous savons que le mal sera définitivement vaincu ; mais en attendant, jusqu'au deuxième avènement du Christ, le mal continue à œuvrer dans le monde.

Systématiquement – et c'est la grande leçon que l'on peut tirer de ce texte – lorsqu'un juste est soumis à l'épreuve, lorsque le mal se heurte au juste et à l'innocent, le mal se retourne contre lui-même et le malin tombe dans son propre

piège. Lorsque le mal s'attaque à l'innocent, au bon, au serviteur de Dieu, cela se retourne contre Satan et l'épreuve s'achève par la déroute du malin. C'est pourquoi il faut toujours tenir bon dans l'épreuve. Nous savons que la victoire appartient au Christ et que si l'on tient bon dans l'épreuve, c'est le mal qui sera vaincu. Dieu récupérera le mal au profit du bien. Toute l'histoire du monde est l'histoire de cette récupération par Dieu de la puissance du malin contre le malin !

Nous n'avons pas à avoir peur du démon, malgré son pouvoir, parce que le Christ l'a vaincu et que, depuis, chaque fois que l'on fait appel au Christ, le diable est désarmé. Il faut que chacun de nous le sache. Dans tout moment d'épreuve où nous nous sentons sous l'emprise du mal, où nous sentons que le mal est plus fort que nous et qu'il nous enchaîne – et nous avons tous eu dans la vie de ces moments où nous sentons que nous ne sommes plus libres, que la colère et la passion nous dominent – sachons qu'à ce moment-là, le Christ est le libérateur. Si nous faisons avec confiance appel à Lui, Il nous enverra son Saint Esprit qui nous libèrera de l'emprise du mal.

Nous connaissons cette magnifique fresque de l'église de Chora, à Constantinople, qui représente le Christ foulant aux pieds les chaînes et les verrous de l'enfer, soulevant avec toute la puissance de ses mains Adam et Ève pour les libérer des chaînes des enfers. Sachons que dans les moments de plus grande tentation, si nous faisons confiance au Christ, Il nous enverra son Saint Esprit et nous permettra de triompher du mal, car Il est plus fort que le mal, car sur la Croix Il a vaincu le mal. Le mal remue encore la queue, si l'on peut dire, il peut encore livrer des batailles mais il a déjà subi son « Stalingrad » et nous savons que la victoire finale est proche !

NOTES

1. Jb 2, 5.
2. Jb 2, 9.
3. Jb 1, 21.
4. Jb 2, 10.
5. Cf. Mt 12, 40.
6. 1 Cor 3, 9
7. Cf. Ap 17, 6.
8. Gn 3, 15.

LE COMBAT INVISIBLE

Nous comprenons Job à travers le texte de saint Paul, dans son épître aux Éphésiens (chapitre 6, 10-18). La Tradition de l'Église consiste en cette interprétation de l'Écriture par l'Écriture, cette lecture globale de toute la Bible où les Pères, qui connaissaient parfaitement les Écritures, expliquent et interprètent chaque passage par les autres. C'est ainsi que l'on parvient à éviter des erreurs d'interprétation capitales.

Remarquons cette phrase de l'épître : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. » Les démons sont bel et bien des habitants des espaces célestes, des êtres qui étaient dotés d'un pouvoir angélique et céleste qu'ils ont perverti, d'où leur force, d'où aussi le combat : toute la vie chrétienne est un combat.

Lorsque l'on présente la souffrance comme une sorte de bien, quelque chose qui satisferait la justice divine, il s'agit d'une déviation. L'Occident a connu cette tradition selon laquelle la souffrance serait offerte pour apaiser la justice divine. Toute cette tradition, à travers saint Anselme de Canterbury, a faussé les esprits. On considère alors la souffrance comme une punition venant de Dieu, comme si le mal venait de Dieu. Non, il s'agit d'un combat !

Saint Nicodème – un grand saint du mont Athos qui vivait au XVIII^e siècle – a écrit un livre intitulé *Le combat invisible*. Toute la vie du chrétien est un combat invisible. On ne mène pas une guerre sans subir de blessures et on ne gagne pas une bataille sans affronter la souffrance – mais une souffrance qui ne vient pas de Dieu, une souffrance qui n'est pas une expiation, une souffrance qui est une blessure infligée par le malin qui se débat férocement lorsqu'on le combat.

Les armes du combat : la ceinture de vérité

Nous sommes précisément appelés, nous les soldats du Christ, à lutter contre le mal avec ces armes dont saint Paul nous parle dans l'épître aux Éphésiens. Considérons-les une à une. Saint Paul décrit un combattant avec tout son équipement militaire.

La ceinture du combattant chrétien est la vérité. Souvenons-nous qu'à la longue, la vérité a toujours le dernier mot. On ne peut pas soutenir indéfiniment le mensonge : quand on ment, on couvre son mensonge par d'autres, jusqu'au moment où le mensonge devient évident et où la vérité éclate. C'est l'arme du malin qui est le père du mensonge. Mais la vérité possède une force qui lui est propre.

C'est pourquoi nous n'avons jamais besoin de défendre la vérité par l'épée (d'où la naïveté criminelle des inquisiteurs qui croyaient que la vérité avait besoin de l'épée). Le Jeudi saint, saint Pierre veut prendre son épée pour défendre le Christ, qui lui dit alors de la remettre au fourreau. « Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée. Ne sais-tu pas que, si Je voulais, Je pourrais demander à mon Père et Il

m'enverrait des légions d'anges ? »² C'est d'une naïveté stupide de croire que le Christ a besoin d'être défendu par l'épée, cette naïveté des croisés qui, au nom de la Croix, allaient tuer des musulmans. Nous subissons encore les conséquences de ce crime, qui est la négation même de la Croix. La Croix consiste à vaincre le mal par l'amour, à rendre le bien pour le mal. Si l'on défend le bien avec l'épée, non avec la vérité et l'amour, on trahit à la fois et la vérité et l'amour.

Dire que la fin justifie les moyens est aussi un mensonge. Les moyens définissent la fin, c'est-à-dire que l'on peut juger de la fin et du but poursuivi par un homme en examinant la qualité de ses moyens. Même si la fin, à l'origine, était bonne, si l'on se sert de moyens mauvais, alors on pervertit la fin. Un mauvais arbre ne peut pas donner de bons fruits et il est impossible de faire du bien en se servant du mal. Chaque fois que l'on se sert du mal, c'est le mal qui triomphe.

Puis saint Paul parle de la justice pour cuirasse. Si l'on rend le mal pour le mal, l'injustice pour l'injustice, c'est alors l'injustice qui triomphe. Dieu justifiera : c'est le juste qu'Il justifie, comme Il a justifié Job.

Les chaussures du zèle

Ensuite, comme chaussures, le zèle à propager l'Évangile de la Paix. L'évangéliste doit avoir ce zèle d'annoncer la Bonne Nouvelle. Demandons-nous : avons-nous ce zèle pour annoncer la Bonne Nouvelle ? Sommes-nous des témoins de l'Évangile ? Si nous ne le sommes pas, à qui faut-il reprocher l'incroyance de notre époque, sinon au manque de zèle des membres de l'Église, à commencer par le clergé ? Le *Logos*, la force de la Parole de Dieu, est « une épée acérée à deux tranchants », nous dit l'Apocalypse³, une épée tranchante qui transperce les reins et les cœurs.

La Parole est Quelqu'un. C'est la Personne même du Verbe de Dieu. Quand on se sert du mot *Logos*, terme employé par saint Jean pour nommer le Fils de Dieu, on désigne aussi la raison. Le mot *logicos*, qui signifie « logique », est dérivé du Verbe. N'oublions jamais que la raison est le fruit du Verbe divin. Si nous étions pénétrés de cette vérité, évidente dans le texte grec de l'Évangile de Jean, il n'y aurait jamais eu d'opposition entre la raison et la foi. Il paraît aberrant pour un orthodoxe, surtout s'il connaît le grec, d'entendre le XVIII^e siècle, le soi-disant siècle des Lumières, opposer à Dieu la raison, alors que la raison est donnée par Dieu, Lui qui est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Toute lumière de l'intelligence, toute logique vient du *Logos*, donc la raison ne peut que nous orienter vers Dieu.

Cependant, cette affirmation de la puissance de la raison a finalement conduit vers Dieu. En effet, lorsqu'au nom de la raison on a parlé de liberté, d'égalité et de fraternité, on est revenu aux valeurs évangéliques : vous êtes tous frères, la vérité vous rend libres. Les trois valeurs patriotiques françaises sont dans l'Évangile et nous sont venues par le détour d'une raison qui avait été coupée de Dieu et était devenue idolâtre, mais qui finalement annonce la Parole de Dieu parce qu'elle vient de Dieu.

Le bouclier de la foi

Puis saint Paul nous rappelle de combattre « avec toujours en main le bouclier de la foi grâce auquel vous pouvez éteindre les traits enflammés du mauvais ». C'est par la foi au Christ vainqueur que l'on triomphe du démon, que l'on devient intouchable. C'est pourquoi le Christ dit toujours : « N'aie pas peur. » N'aie pas peur, le démon ne peut rien contre toi, si tu mets ta confiance dans le Christ vainqueur. Mais si tu perds confiance, si tu deviens superstitieux, si tu as peur du démon, alors tu lui donnes prise.

Oui, les gens superstitieux donnent prise au démon : les idoles qu'ils invoquent leur portent malheur, non pas parce que le chiffre treize peut porter malheur, mais tout simplement parce qu'en croyant ces choses-là, ils se jettent dans les bras du démon et le malheur leur arrive par leur manque de foi. La grande arme du malin, c'est la peur. Le démon veut faire peur et c'est pourquoi les éducateurs, les parents, ne doivent jamais faire peur à leurs enfants. La peur engendre le mal, la peur provoque des complexes. Soyez fermes avec vos enfants, que votre oui soit oui, que votre non soit non, mais ne leur faites jamais peur. Quand on fait peur, on fait le mal, on fait du mal. La grande arme du malin, la grande arme des tortionnaires, la grande arme des gestapistes de tous les partis politiques lorsqu'ils deviennent totalitaires, c'est le pouvoir de la peur. Il ne faut jamais céder à la peur. Il faut dire le mot de Cambronne à ceux qui nous menacent, il faut recevoir ce courage du Saint Esprit en le demandant au Christ et alors, on n'a rien à craindre. « N'aie pas peur ! » Cette phrase apparaît vingt-quatre fois dans le Nouveau Testament !

C'est pourquoi – et c'est la grande leçon de Job – dans l'épreuve, dans le malheur, dans la souffrance, si l'on sait dire « Gloire à Dieu ! », on retourne le malheur contre le malin et il en sort du bien. Si, dans le malheur, nous rendons gloire à Dieu comme Job, si nous recevons l'épreuve non pas avec une patience passive mais avec une patience résistante, avec une patience espérante, à ce moment nous surmontons l'épreuve, nous en sortons grandis – grandis aux yeux de Dieu, mûris, aguerris, sanctifiés. Et finalement, gloire à Dieu pour l'épreuve !

Si nous disons « Gloire à Dieu ! » dans l'épreuve, si nous nous souvenons des Béatitudes : « Bienheureux êtes-vous lorsque l'on vous persécutera, que l'on vous outragera, que l'on dira faussement toute sorte de mal à cause de Moi, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse »⁴, alors, dans la souffrance et le malheur, nous éprouverons cette joie profonde qu'avaient saints Paul et Silas dans la prison de Philippe. Ils se trouvaient dans les fers et pourtant chantaient la gloire de Dieu. Dieu les a délivrés de l'épreuve.

Affrontons donc les épreuves avec joie et nous découvrirons qu'elles sont des armes de victoire. C'est un combat que le Christ a mené avant nous et dont Il a triomphé. C'est la puissance de la Croix, la puissance de la Résurrection. Soyons de bons soldats du Christ ! C'est facile à dire lorsque l'on est tranquillement assis, mais si celui qui est dans un lit d'hôpital ou dans une cellule de prison sait dire « Gloire à Dieu ! », alors il sera un soldat du Christ, un vainqueur qui aura sa place à la droite de Dieu !

NOTES

1. Éph 6, 12.
2. Mt 26, 52-53.
3. Ap 2, 12.
4. Mt 5, 11.